

que le peché, prirent deffein d'éprouver fon courage, & de voir en effet s'il feroit plus fort que le feu. Ils l'inuitent d'entrer dans vn bain: (c'est vne espece de four & vne forte d'hypocauste où incontînēt tout le corps se refout en fueur, & on feroit pour y estre bien tost étouffé, si fouuent on ne la faisoit découvrir pour respirer vn air plus libre) ce bõ Chrestien qui ne sçait rien de leur deffein, prend cela comme vne faueur ordinaire à ces peuples quand ils veulent careffer quelqu'un. Il entre dans ce bain, mais il y sent dés fon abord vne chaleur si excessiue, [58] qu'il les prie de luy permettre d'en fortir. Camarade, luy répond celuy qui l'auoit inuité, i'ay songé cette nuit qu'il falloit que tu diffes trois mots en l'honneur de mon demon familier, autrement quelque malheur m'arriuera: ie te prie oblige ton amy, & si tu desire fortir ne me refuse pas trois paroles. Charles voit bien qu'on le veut obliger par force à ce que la douceur n'auoit iamais peu emporter de luy. Camarade, luy replique-t'il, le feu d'enfer est plus chaud que celuy-cy, pour éuiter l'un ie ferois fol de me ietter dans l'autre; Tu pourras bien me faire icy mourir si tu veux, mais non pas tirer de ma bouche aucun mot qui fouille mon cœur. Tu sçauras que ie n'ay point de langue lors qu'il faut commettre vn peché. On le coniuere de n'estre pas si roide en vne chose qui luy coustant si peu doit tellement obliger son amy: on luy remonstre qu'il ne peut y auoir de sa faute, & que la contrainte où il est l'excufera deuant tout homme; on luy proteste que iamais il n'en fera parlé, & que s'il redoute les reprimandes des François, ils ne pourront pas le sçauoir: Enfin si tu crains, [59] luy dit-on, vne ombre mesme du peché, ton mal ne